

LA TEMPÊTE

de William Shakespeare
par la Cie Les Têtes de Bois



Dimanche 16 octobre 2016 à 16h

Contact presse : Aurélia Lisoie
04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41 / a.lisoie@chenenoir.fr

La tempête

De **William Shakespeare**

Par la Compagnie **Les Têtes de Bois**

Adaptation et mise en scène **Mehdi Benabdelouhab**

Avec **Jean Bard, Mehdi Benabdelouhab, Valeria Emanuele, Luca Gentil, Izumi Grisinger, Facundo Melillo, Gregory Nardella**

Manipulation marionnettes et effets optiques **Valeria Emanuele**

Création lumière et régie générale **Gabriel Bosc**

Costumes **Sonia Sivel, Wanda Wellard**

Masques **Guillermo Fernandez, Brina Babini**

Décor **Jean Bard**

Création et interprétation musicales **Pierre Bernon d'Ambrosio**

Conception effets de lumière et optiques **Olivier Vallet**

Compagnie Les Rémouleurs. Montreuil.

Durée : 1h50

Synopsis

Le duc de Milan, Prospero, après avoir été déchu et exilé par son frère, se retrouve avec sa fille Miranda sur une île déserte. Grâce à la magie que lui confèrent ses livres, il maîtrise les éléments naturels et les esprits ; notamment Ariel, esprit positif de l'air et du souffle de vie ainsi que Caliban, être négatif symbolisant la terre, la violence et la mort.

La scène s'ouvre sur le naufrage, provoqué par Ariel, d'un navire portant le roi de Naples, son fils Ferdinand ainsi qu'Antonio, le frère parjure de Prospero.

Usant de sa magie et de l'illusion, Prospero fait subir aux trois personnages échoués sur l'île diverses épreuves, à caractère initiatique, destinées à les punir de leur trahison.

La vengeance de Prospero est en place : tourmentés, les naufragés deviennent des marionnettes aux mains du cruel magicien. Sur cette île (dés)enchantée où les mauvais esprits croisent les bons génies, la tragédie du monde se rejoue : chacun, le temps d'un orage, sera confronté à lui-même...

En fin de compte, Prospero se réconciliera avec son frère et le roi, il mariera sa fille avec Ferdinand, libérera Ariel et Caliban, puis renoncera à la magie pour retrouver son duché.

Après *Volpone* de Ben Jonson (2008), qui sondait la cupidité des hommes, puis *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare (2011), comédie des sentiments et de l'amour, c'est avec *La Tempête*, ultime pièce de l'auteur, que la Compagnie Les Têtes de Bois boucle sa trilogie élisabéthaine *Divine Tragedia*.

Sous ses dehors féeriques, *La Tempête* est une comédie amère qui sonde la mécanique du pouvoir : fidèle à lui-même, Shakespeare nous offre une pièce où la vérité des hommes se lit à travers un prisme déformant, dans un subtil jeu de contradictions entre bestialité et innocence, cruauté et naïveté, vérité et trahison.

La Tempête est construite autour du personnage de Prospero : cet homme dépossédé de ses biens et abandonné sur l'île, assoiffé de vengeance, est en même temps le metteur en scène des événements. L'île, c'est son théâtre, dont il manipule les éléments à la manière d'un marionnettiste. Alors que l'orage gronde au dehors, chacun devra y essuyer sa propre tempête, confronté à ses failles et à ses contradictions.

Car moins qu'à sa propre vengeance, c'est au spectacle du monde auquel Prospero nous convie. Véritable « théâtre des événements », l'île est un monde en réduction où se rejoue sans cesse le spectacle des passions humaines, la soif de puissance, de vengeance, ou simplement de liberté. A peine rescapés sur une île qu'ils croient déserte, vierge de toute trace de « civilisation », les hommes ne font rien de plus que reproduire le monde qu'ils connaissent, et rejouer les instincts qui les dévorent...

L'histoire se répète inlassablement, sur l'île comme ailleurs. Certes, les captifs finissent par retrouver la liberté, l'homme retourne à la civilisation et l'île à son état originel. La boucle semble se refermer, comme si rien n'était arrivé.

La magie a rappelé à l'ordre les fauteurs de trouble et rétabli chacun dans ses fonctions : mais elle n'a fait que rétablir l'ordre ancien. Le monde redevient le même qu'avant la tempête. Les passions, modérées, ne sont pas éteintes. Le mal n'a été qu'ajourné.

On décèle un humanisme amer dans cette pièce, où la conscience qu'à l'homme de sa capacité grandissante à maîtriser son destin se heurte à son incapacité de pouvoir changer le cours des choses.

Sous son voile féerique, *La Tempête* jette une lumière crue sur un monde incapable de refréner la folie des hommes, les luttes pour le pouvoir, les âpres convoitises. Cette étrange comédie, la dernière écrite par Shakespeare, semble alors résonner des accents tragiques d'*Hamlet*, d'*Othello*, de *Macbeth*, de *Richard III*...

Quoi de plus inquiétant que cette comédie, ce « théâtre du monde » qui semble finir bien ?

Note du metteur en scène

Quand le choix de monter une pièce de théâtre se décide, la question essentielle posée reste : pourquoi celle-ci et pas une autre ? Vient ensuite une rivière d'interrogations telles que : pourquoi un texte classique ? Pourquoi William Shakespeare ? Que voulons-nous dire avec cette oeuvre et surtout réussissons-nous à exprimer scéniquement ce foisonnement d'images et d'idées ? Arriverons-nous à désacraliser ce texte magnifique sans le dénaturer ou le trahir ? Autant de questions qui ne trouveront une réponse qu'à l'ultime représentation. J'ai choisi de clôturer cette merveilleuse aventure élisabéthaine (après *Volpone* et *La Mégère apprivoisée*) par l'ultime pièce de William Shakespeare, parce que c'est une oeuvre qui symbolise à mon avis la fin d'un monde, d'une époque, d'un mode de pensée proche de la philosophie. Cela ne veut aucunement dire que le chaos produit par cette « tempête » ou plutôt ce « tsunami » nous mènera vers une fin définitive et tragique, une sorte de point final de notre existence, mais vers un renouveau, car des cendres renaît l'espoir. *La Tempête* est pour moi, comme toutes les grandes oeuvres de cet auteur, « un règlement de comptes passionné avec le monde véritable ».

« *La Tempête est une pièce, comme toute l'oeuvre de Shakespeare, profondément spirituelle. C'est-à-dire que c'est une pièce métaphysique et aujourd'hui on a une peur bleue de ces mots. Et on essaie de trouver dans Shakespeare tout autre chose.* »
Peter Brook

Pour répondre à la question « Pourquoi *La Tempête* ? », je dirais que c'est une pièce axée sur le théâtre et son pouvoir d'illusion, un divertissement somptueux et jubilatoire célébrant l'art et la magie du théâtre. Puis, d'un point de vue plus personnel, cette oeuvre me semble très représentative de ce que nous pouvons vivre aujourd'hui au sein d'un climat mondial agité. Pour conclure, il y a la puissance des personnages où chacun d'entre eux vit une tempête de sentiment intérieure. L'intrigue offre aux spectateurs une reprise des grandes pièces et personnages de William Shakespeare comme la rivalité des frères dans *Hamlet*, l'obsession du crime dans *Richard III*, de l'assassinat politique dans *Macbeth*, la présence de la mort dans *Richard II* et les liens de la vie et du rêve dans *Le songe d'une nuit d'été*, le tout symbolisé par une île représentant le monde où chaque homme et femme sont de simples acteurs. On retrouve dans *La Tempête* le monde du temps de Shakespeare : celui des grands voyages, celui des rêves et des conquêtes. Cette oeuvre est à l'image du monde où l'histoire se répète, où « le désespoir enfante une vie meilleure » (*Antoine et Cléopâtre*). L'île est le monde, le monde est un théâtre, tous y sont des acteurs. Prospéro protagoniste de l'histoire n'est que le metteur en scène, le chef d'orchestre du spectacle. Bref et fragile comme la vie.



« Sois sans crainte ! L'île est pleine de bruits, De sons et d'airs mélodieux, qui enchantent Et ne font pas de mal. C'est quelquefois Comme mille instruments qui retentissent Ou simplement bourdonnent à mes oreilles, Et d'autres fois ce sont des voix qui, fussé-je alors A m'éveiller après un long sommeil, M'endorment à nouveau ; - et dans mon rêve je crois que le ciel s'ouvre ; que ses richesses Vont se répandre sur moi.. »

A mon réveil, J'ai bien souvent pleuré, voulant rêver encore. »

(Caliban, Acte III, scène 2)



[INFORMATIONS PRATIQUES]

LA TEMPÊTE

REPRÉSENTATIONS :

au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)

Dimanche 16 octobre 2016 à 16h

TARIFS : de 5€ à 23€

LOCATIONS : www.chenenoir.fr et 04 90 86 74 87

Contact presse : Aurélia LISOIE

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41

a.lisoie@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir

8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon

Toute la saison d'Hiver : www.chenenoir.fr